

Corpus de poèmes sur la poésie

Texte 1 : Pierre de Ronsard, « Hymne de l'automne », extrait, *Hymnes*, 1555 (orthographe modernisée)

(...) « Puisque tu veux nous suivre,
Heureux après la mort nous te ferons revivre,
Par longue renommée, et ton los¹ ennobli
Accablé du tombeau n'ira point en obli².
5 Tu seras du vulgaire³ appelé frénétique⁴,
Insensé, furieux, farouche, fantastique⁵,
Maussade, mal plaisant, car le peuple médit
De celui qui de moeurs aux siennes contredit⁶.
10 Mais courage, Ronsard, les plus doctes⁷ poètes,
Les Sibylles, Devins, Augures et Prophètes⁸,
Hués, sifflés, moqués des peuples ont été :
Et toutefois, Ronsard, ils disaient vérité.
N'espère d'amasser de grands biens en ce Monde,
15 Une forêt, un pré, une montagne, une onde
Sera ton héritage, et seras plus heureux
Que ceux qui vont cachant tant de trésors chez eux :
Tu n'auras point de peur qu'un Roi de sa tempête
Te vienne en moins d'un jour écarbouiller⁹ la tête,
20 Ou confisquer tes biens : mais tout paisible et coi¹⁰,
Tu vivras dans les bois pour la Muse et pour toi. »

1. Louange. 2. Orthographe conservée pour faire la rime ; aujourd'hui, « oublié ». 3. Le commun des hommes, la masse. 4. Fou. 5. Extravagant, déraisonnable. 6. Celui qui a des moeurs différentes de celles de la masse. 7. Savants. 8. Ce sont différentes catégories de personnes qui ont toutes la capacité de voir l'avenir. 9. Ecrabouiller. 10. Serein.

Texte 2 : Nicolas Boileau, *Art Poétique* (1674).

Il est certains esprits dont les sombres¹ pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne les saurait percer.
Avant donc que d'écrire apprenez à penser.
5 Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Surtout qu'en vos écrits la langue révérée
10 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre ou le tour vicieux :
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme²,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme³.
15 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin⁴
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
Un style si rapide et qui court en rimant,
20 Marque moins trop d'esprit que peu de jugement⁵,
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène⁶,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
25 Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

1. Obscures. - 2. Emploi d'un mot inexistant ou déformé. - 3. Construction grammaticale incorrecte. - 4. Inspiré par les dieux. - 5. Raison. - 6. Sable.

Texte 3 - Victor Hugo, « Fonction du poète », extrait, *Les rayons et les ombres*, 1840

Peuples! écoutez le poète!
Ecoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé !
5 Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclo.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
10 Comme aux forêts et comme aux flots!

Il rayonne! il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité !
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté!
15 Il inonde de sa lumière
Villes et déserts, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs;
A tous d'en haut il la dévoile;
Car la poésie est l'étoile
20 Qui mène à Dieu rois et pasteurs!

Texte 4 – Paul Eluard, « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique », *Deux poètes d'aujourd'hui*, 1947

À mes amis exigeants

Si je vous dis que le soleil dans la forêt
Est comme un ventre qui se donne dans un lit
Vous me croyez vous approuvez tous mes désirs

5 Si je vous dis que le cristal d'un jour de pluie
Sonne toujours dans la paresse de l'amour
Vous me croyez vous allongez le temps d'aimer

Si je vous dis que sur les branches de mon lit
Fait son nid un oiseau qui ne dit jamais oui
Vous me croyez vous partagez mon inquiétude

10 Si je vous dis que dans le golfe d'une source
Tourne la clé d'un fleuve entr'ouvrant la verdure
Vous me croyez encore plus vous comprenez

15 Mais si je chante sans détours ma rue entière
Et mon pays entier comme une rue sans fin
Vous ne me croyez plus vous allez au désert

Car vous marchez sans but sans savoir que les hommes
Ont besoin d'être unis d'espérer de lutter
Pour expliquer le monde et pour le transformer

20 D'un seul pas de mon cœur je vous entraînerai
Je suis sans forces j'ai vécu je vis encore
Mais je m'étonne de parler pour vous ravir

Quand je voudrais vous libérer pour vous confondre
Aussi bien avec l'algue et le jonc¹ de l'aurore
Qu'avec nos frères qui construisent leur lumière

1. Herbe qui pousse en tiges au bord des marécages.

Texte 5 – Jacques Roubaud, « Le Lombric », *Les Animaux de tout le monde*, Seghers, 1990

(Conseils à un jeune poète de douze ans)

Dans la nuit parfumée aux herbes de Provence,
le lombric¹ se réveille et bâille sous le sol,
étirant ses anneaux au sein des mottes² molles
il les mâche, digère et fore avec conscience.

5 Il travaille, il laboure en vrai lombric de France
comme, avant lui, ses père et grand-père ; son rôle,
il le connaît. Il meurt. La terre prend l'obole³
de son corps. Aérée, elle reprend confiance.

10 Le poète, vois-tu, est comme un ver de terre
il laboure les mots, qui sont comme un grand champ
où les hommes récoltent les denrées langagières ;

mais la terre s'épuise à l'effort incessant!
sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte
le monde étoufferait sous les paroles mortes.

1. le ver de terre. 2. petites masses de terre. 3. très petite somme donnée en offrande.